

SOIRÉES DU RAMADAN

Bab-El-Oued veille très tard

Des couples qui se baladent, des enfants qui courent dans tous les sens et des commerces qui restent ouverts après minuit. C'est l'image qu'offre, tous les soirs et depuis le début du mois de Ramadan, l'un des quartiers les plus populaires d'Alger : Bab-El-Oued.

Reportage réalisé
par Lyès Menacer

Depuis le début du mois de Ramadan, les principales allées de Bab-El-Oued, à quelques encablures du centre d'Alger, sont envahies, après la rupture du jeûne, par une marée humaine. On vient de Triolet, de Zghara, de Bab-Djedid, de la rue Mizon et même des quartiers limitrophes de la capitale pour se détendre, faire ses achats et surtout se soustraire, pour quelques moments, à la chaleur.

A la place Kettani, qui a été réaménagée après les tragiques inondations de novembre 2001, le défilé des familles ne cesse guère jusqu'à une heure tardive de la nuit. Au milieu de ces jeunes qui ont le regard rivé sur la Méditerranée et de ces couples qui admirent la beauté de Notre-Dame d'Afrique qui domine Zghara, des enfants profitent des derniers jours de vacances avant la rentrée scolaire.

Certains jouent à la bicyclette, au ballon, au moment où d'autres poussent leurs parents à faire la tournée des magasins de jouets, situés au cœur de Bab-El-Oued. Ces derniers ne désespèrent pas, alors que l'Aïd est encore loin. Malgré la cherté de la plupart des jouets, dont la qualité laisse souvent à désirer, les parents finissent par

céder aux caprices de leurs enfants et rentrer vite chez eux pour éviter des dépenses supplémentaires. D'autres, par contre, consacrent toute la soirée à la recherche de fournitures scolaires à moindre coût. Au carrefour des Trois-Horloges, le marché informel est pris d'assaut par les vendeurs à la sauvette qui exposent toutes sortes de marchandises.

On y vend des vêtements, des chaussures, des jouets, des objets de décoration et autres gadgets. Et des acheteurs, il y en a par dizaines. En face, un vendeur de «zlabia de Boufarik», affichant le prix de 130 DA le kilogramme, peine à attirer les clients qui préfèrent s'offrir des glaces ou un jus de citron à 40 DA.

Ces soirées ramadanesques sont aussi une occasion pour ceux qui travaillent toute la journée de faire un tour chez le coiffeur du coin. Pour les jeunes filles et les ménagères, s'arrêter devant un magasin de vêtements est plus qu'indispensable.

Au milieu des cris de vendeurs, des klaxons de véhicules, des policiers en civil patrouillent les lieux discrètement. Leurs collègues de la Brigade mobile de la police judiciaire rejoignent leurs véhicules pour une longue tournée dans la ville qui prendra fin dans la matinée. Paradoxalement, les cafétérias se vident



Des images qui rappellent les soirées d'antan.

rapidement de leurs clients qui se regroupent autour d'une partie de dominos au coin d'une rue ou à l'entrée des immeubles longeant les grandes artères de la ville.

Les vendeurs de CD, qui diffusent à forts décibels les chansons du défunt Guerrouabi, aiment à leur manière les lieux.

Le ballet des vendeurs de thé ajoute du charme aux soirées ramadanesques qui font oublier aux gens leur quotidien difficile. Il était presque 22 h, mais le propriétaire d'une roûisserie continuait à servir du méchoui et des frites pour des clients retardataires.

Au niveau du boulevard colonel Lotfi, sur le tronçon longeant la mosquée Enasr, des téléphones portables et autres accessoires de téléphonie sont proposés aux

passants qui se voient obligés de slalomer entre ces groupes de jeunes qui squattent de jour comme de nuit les lieux.

Loin des regards indiscrets, à l'intérieur du jardin relevant de la mosquée Enasr, trois jeunes, dont l'âge ne dépasse pas la trentaine, fument tranquillement un joint. Ils gardent toutefois l'œil vigilant et scrutent les gestes des passants.

Au cœur de Bab-El-Oued, le cinéma Tamgout est fermé depuis des années, privant des dizaines de personnes de moments d'évasion et de plaisir.

Loin des regards...

Loin de l'embouteillage régnant aux Trois-Horloges et de cette ambiance de fête, dans des quartiers mal

éclairés de Bab-El-Oued, le temps est aux petites parties de dominos et de cartes entre les anciens. C'est le cas dans une cafétéria de la rue Richelieu, que les jeunes du quartier appellent «Richely».

Il y a aussi la présence des sans-abri et des attardés mentaux qui fouillent dans les sacs d'ordures à la recherche de quelque chose à manger. Ils disparaissent avec l'arrivée du camion des éboueurs qui débarrassent le quartier des ordures entassées pendant des heures sur les trottoirs.

En haut de cette cafétéria de la rue Richelieu, la majorité des croyants effectuent la prière de tarawih sur la place publique et les espaces verts, complètement abandonnés. Derrière eux, des enfants jouent aux

billes. Il est 22h20 et la prière de tarawih vient à peine de se terminer.

En quelques minutes, un embouteillage s'est formé dans la ville, lequel s'étend jusqu'au lycée Emir-Abdelkader. Cette ambiance de fête, qui n'a pas son pareil ailleurs, dure jusqu'après minuit, notamment en cette période de grosses chaleurs.

A part la rue Didouche-Mourad, où l'on trouve quelques commerces ouverts après minuit, c'est la morosité dans les autres quartiers d'Alger.

Cela explique en partie pourquoi de nombreuses personnes aiment se rendre à Bab-El-Oued, durant ce mois de ramadan, où les soirées ont plus ou moins gardé leur cachet d'antan.

L. M.

TROIS MARQUES DE VÉHICULES CIBLÉES PAR LES MALFAITEURS

Recrudescence des vols de voitures dans la capitale

Le vol de voitures fait rage dans la capitale et ses environs durant ce mois de Ramadan. Selon des sources policières sûres, trois marques de voitures sont ciblées par ce phénomène. Il s'agit des véhicules Optra (Chevrolet), Accent (Hyundai et Kangoo (Renault).

Abder Bettache - Alger (Le Soir) -Au niveau de la capitale, l'alerte est totale. Une véritable course contre la montre est engagée pour démanteler «le plus vite possible» le réseau de malfaiteurs à l'origine de ces vols. Au niveau des points de contrôle, on passe au peigne fin les types de véhicules volés et signalés. Le plus surprenant, expliquent nos sources, «est que ces vols sont enregistrés dans les quatre coins de la capitale et les actes sont commis de jour comme de nuit». On ajoute que les auteurs de ces vols opèrent

dans des quartiers considérés comme résidentiels. Ainsi, la Sûreté nationale a enregistré des vols de voitures dans des quartiers comme Garidi, Ben Aknoun, Dely-Ibrahim, ou encore Dar-El-Beïda et Bab Ezzouar.

Les véhicules ciblés sont équipés de moyens techniques les rendant moins vulnérables au risque de vol, contrairement à ceux d'occasion. Alors la question qui se pose est celle de savoir si les auteurs de ces actes ne bénéficieraient pas de ramifications à l'intérieur des établissements publics et privés. Le phé-

nomène n'est, certes, pas récent. Mais les propriétaires de voitures s'inquiètent ces derniers mois de la recrudescence de ce phénomène. D'autant plus que ce genre de voleurs ne semblent reculer devant rien.

Il y a lieu de rappeler que le phénomène du vol de voitures en Algérie a atteint des proportions alarmantes avec près de 19 000 véhicules volés durant les sept dernières années, soit de 2000 à 2007. Mais la situation a connu un rebondissement inattendu durant le second semestre de l'année en cours.

Une étude faite l'an passé par les services de la gendarmerie a fait ressortir que 18 497 véhicules ont été volés en Algérie entre 2000 et 2007, soit plus de 2 600 vols par an ou plus de sept

véhicules par jour. La capitale a enregistré le plus grand nombre de vols. La wilaya d'Alger est suivie des wilayas de Tizi-Ouzou, Oran, Blida et Sétif. Selon des sources policières, le vol de véhicules a connu une recrudescence depuis 2004.

A l'origine de la hausse du trafic de véhicules, l'étude de la gendarmerie retient le terrorisme et sa relation avec la recrudescence du crime organisé, le développement des moyens techniques utilisés, outre l'apparition de réseaux professionnels dans ce domaine et l'augmentation du nombre de véhicules importés par des privés.

Il est à noter que le véhicule volé est maquillé avec la falsification de son numéro de châssis grâce à des techniques informa-

tiques. La «nouvelle voiture» est ensuite revendue sur le marché noir, souvent avec un prix attractif.

La falsification des documents de véhicules volés se fait souvent avec la complicité d'agents de différentes administrations. A ce titre, la gendarmerie fait état de l'arrestation de «180 fonctionnaires durant les 10 premiers mois de l'année 2007», soit «plus de 12% des personnes arrêtées en relation avec le trafic de voitures».

Par ailleurs, cette situation n'est pas sans impact sur les compagnies d'assurances qui se disent pénalisées par la hausse des vols de voitures en Algérie, particulièrement dans la région du centre du pays.

A. B.